

Lucien

Lucien était douillettement recroquevillé sur lui-même. C'était là une position qu'il lui plaisait de prendre. Il ne s'était jamais senti aussi heureux de vivre, aussi détendu. Tout son corps était au repos et lui semblait léger. Léger comme une plume, comme un soupir. Comme une inexistence. C'était comme s'il flottait dans l'air ou peut-être dans l'eau. Il n'avait absorbé aucune drogue, tout était naturel pour accéder à ce bien être. Lucien était bien dans sa peau. Il était heureux de vivre. Sans doute était-ce un bonheur qu'on ne veut pas partager.

Une nuit, le malheureux fut réveillé par des douleurs épouvantables. Il se sentit comme serré dans un étau¹, écrasé par le poids de quelque fatalité. Quel était donc ce mal qui lui fondait dessus ! Et pourquoi sur lui plutôt que sur un autre ? Quelle punition lui était donnée là ? C'était comme si on l'écartelait², comme si on brisait ses muscles à coups de bâton, « je vais mourir », se dit-il. La douleur était telle qu'il ferma les yeux et n'y résista pas. Il était incapable de résister à ce flot qui l'envahissait, à ce courant qui l'entraînait loin de ce qu'il connaissait. Il n'avait plus la force de bouger. C'était comme si des menottes l'emprisonnaient de la tête aux pieds. Il se sentait attiré vers un inconnu qui l'effrayait déjà, il lui sembla entendre une musique sans fin. Sa résistance faiblissait. Le vide l'attirait vers lui. Un étrange sentiment de solitude l'envahit alors. Il était seul dans son malheur, terriblement seul. Personne ne pouvait l'aider. C'était en solitaire qu'il lui fallait franchir le passage. Il ne pouvait en être autrement. Ses tempes battaient, sa tête était traversée de secousses douloureuses. Ses épaules s'enfonçaient dans son corps. « C'est la fin », se dit-il encore. Il lui était impossible de faire un geste. Un moment, la douleur fut si forte qu'il crut perdre la raison et soudain ce fut comme un déchirement en lui. Un éclair l'aveugla. Non, pas un éclair, une intense et durable lumière plus exactement. Un feu enflamma ses poumons. Il poussa un cri strident.

étai1 = outil pour serrer un objet.

L'écartelait2 = l'étirait des quatre membres

[...] D'après « Les Petits Outrages » - Claude Bourgeyx, éditions Le Castor astral, 1984